**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 4 (1866)
**Heft:** 56

**Artikel:** [Nouvelles diverses]
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-179014

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

la protection du ciel ne résidait pas dans ce morceau de bois, sans toutefois blesser leur saint respect pour cet héritage funèbre. — Je leur parlai de mon mieux de l'Homme-Dieu qu'il représentait, d'un Sauveur, qui habitait les cieux, et, si nous l'aimions, — notre cœur!

Je parlai longtemps. — La mère secoua la tête. Gertrude parut m'avoir compris.

Depuis cet instant, il me sembla que Gertrude avait les yeux plus souvent tournés vers le ciel que vers son cher crucifix. — L'avais-je préparée à s'en séparer bientôt?

Quoiqu'il en soit, j'espérai lui avoir fait quelque bien, en agrandissant pour elle l'horizon de sa foi.

« Je crois bien, me dit-elle après une pause, que le bon Dieu est avec nous. » — Oui, il était avec nous, je le crois. Nous sentions le Seigneur tout près de notre cœur, et le calme de Gertrude me semblait aussi prophétique que la parole de l'enfant au filet.

Préoccupée du danger, la mère ne nous écoutait plus que par moments; elle s'étonnait d'un langage si nouveau pour elle; puis, quand Gertrude avait sanctifié pour elle ma parole, de son intelligente approbation, elle l'approuvait aussi, docilement, par d'imperceptibles gestes, sans toutefois perdre de vue la vague en courroux ni le ciel.

Pour moi, je l'avoue, tout en spiritualisant de mon mieux le symbole extérieur de la rédemption, je sentis, pour la première fois, qu'il pouvait y avoir quelque valeur dans cette figure de bois et de cuivre; je compris que le Seigneur ne dédaigne pas parfois de se servir du sentiment vague qu'un culte grossier a pu faire naître, et j'applaudis en silence à la bonté de Celui dont ce crucifix de famille était l'objet. La pauvre malade y retrouvait les derniers soupirs de son père pour le ciel, ses dernières larmes pour son enfant.

Et je pensai au Seigneur, qui, au moment de quitter ses disciples, dût leur dire aussi, le cœur tout ému, en leur montrant leur pain quotidien : « ceci est mon corps, qui est brisé pour vous. Chaque fois que vous le mangerez, souvenez-vous du Pélerin céleste, qui le rompait avec vous sur la terre. »

Cependant le ciel s'éclaircissait. Il se fit soudain une grande trouée dans un nuage, et un rayon timide glissa jusqu'à nous, pour nous commander l'espérance.

C'est sur le front de Gertrude qu'il me sembla venir se poser.

Absorbée depuis un moment dans une méditation muette, entrecoupée de quelques paroles rares et senties, que suivait, hélas! presque toujours, un nouvel accès de toux déchirante, elle se ranima soudain à ce rayon de soleil.

Ses joues se colorèrent d'un vif incarnat, ses yeux brillants réfléchirent le ciel; elle me parut resplendissante de la lumière des élus, et comme environnée d'une auréole de gloire. Et soudain montrant le coin d'azur qui avait reparu : « Il n'y a plus d'orage là, c'est là..., là qu'est mon père..., il m'attend, il m'appelle.... Regardez tous! » s'écria-t-elle d'une voix plus forte qui fit tressaillir tout l'équipage, et elle retomba sans mouvement. Ses bras se raidirent; une pâleur mortelle s'étendit sur ses traits décomposés.

Tous les yeux s'étaient fixés sur elle, et de là au hasard, vers le ciel qu'elle avait montré. Toutes les femmes stupéfaites se signèrent, et personne ne bougea. La mère la remit sur son séant, la rapprocha de son cœur et lui baigna les tempes d'eau fraîche. « C'est son attaque qui la prend, » dit-elle en retenant ses larmes.

« On comprend, » dit le vieillard à ses voisins, « que l'orage, une organisation faible.... puisse....

« Mais je n'ai jamais vu pareille chose! » répondit quelqu'un.

« Il y a bien des choses encore que vous n'avez pas vues! » Mais je ne sais si le vieux pilote disait cela par ironie.

« Elle a vu le bon Dieu, bien sûr! » dit avec assurance le petit garçon blotti dans son coin. — Je tressaillis à cette étrange assertion; quelques-uns sourirent en l'entendant.

L'orage était passé, et le danger avec lui; les conversations recommencèrent. — L'enfant se tut, scandalisé du peu d'impression produit par ses paroles.

Gertrude n'avait pas tardé à revenir à elle; mais elle était extrêmement faible. — Je regardai si Vevey était loin encore; nous n'étions qu'à deux portées de carabine de la Tour de Peilz. Bientôt nous abordâmes heureusement.

Tandis que quelques femmes s'étaient approchées de mes compagnons de route, pour les aider à débarquer, et que le jeune militaire, qui n'avait eu ni parapluie, ni manteau à offrir, présentait cordialement et simplement ses bons bras pour porter Gertrude sur la plage, je restai à ma place, comme chagrin d'être arrivé si tôt; je m'étais vraiment attaché à ma malade; il me semblait que je ne pouvais me séparer ainsi d'elle sans lui dire encore quelques mots affectueux, sans lui recommander encore de nourrir par la prière ses espérances pour l'éternité. Au dernier moment, son regard abattu se tourna vers moi, et elle me fit un gracieux mouvement de tête.

... Quelques jours après, je me promenais sur la grève à la même place, et je repassais dans ma mémoire les circonstances de ma traversée.

Je me demandais quel avait dû être le sort de cette enfant. — Hélas, la réponse, je la pressentais bien.

Tout-à-coup, je vis briller quelque chose parmi les cailloux roulés du bord. Je me baissai, et je reconnus le crucifix de Gertrude. Je le ramassai. — Mon émotion fut grande; il me sembla qu'il m'annonçait sa mort.

Le lui rendre, s'il était encore possible, fut ma première pensée; « c'était, m'avait-elle dit, le crucifix de son père. Elle devait mourir quand elle ne l'aurait plus. »

Je jugeai, à l'angoisse qui me saisit au souvenir de ces paroles, que je croyais un peu à *ces choses-là!*

Quand je revis mes canotiers savoyards, je m'informai du sort de la jeune fille :

« Ah! cette fille!... Monsieur s'y intéresse?... Elle est allée où sont les autres... au cimetière de St-Gingolph. — Monsieur! il faut tout dire;... c'était là une petite espèce... des gens qui n'ont jamais eu de santé; ils meurent tous comme cela.... » — « et puis ils ont des *visions;* ils ne sont pas faits pour ce monde! » ajouta un autre, en retirant son brûlot de sa bouche et en lançant une joyeuse bouffée de tabac!

---

Nous avons acheté, l'autre jour, une paire de semelles de feutre, à laquelle était jointe la réclame suivante, qui nous paraît assez curieuse pour que nous lui consacrions une place dans nos colonnes :

Ces semelles, qui obtiennent par des *préparations chimiques* une éfficacity distinguée, ne seront atteintes dans leur principalité d'aucun autre fabricat semblable, en ne retenant pas seulement *toute humidité des pieds,* mais effectuant aussi par les matières officinales, qui y sont contenues, une *irritation singulière des plantes* par laquelle elles guérissent parfaitement dans le plus court délai, toutes sortes de maux, qui dérivent de *sueur de pieds opprimée,* et de *sécrétion trop grande.* Elles ont montré leur efficacity principalement jusqu'à présent contre: Le *rhume* et *refroidissement des pieds,* le *mal de dents,* la *douleur d'oreilles,* le *mal à la gorge* et *l'enflure,* le *rhumatisme,* le *mal de tête,* la *toux* et la *goutte aux pieds.*

*A l'usage,* il faut mettre ces semelles dans les bas sur les *pieds nus,* le côté estampillé en bas, afin qu'elles ne soient pas empêché d'exercer une irritation forte et directe sur la peau, et *il faut les changer tous les jours* contre des sèches, car pendant ce temps-là elles sont déjà entièrement humides. Par conséquence il en faut toujours prendre *deux paires* en usage, des quelles l'on fait sècher celle qui a été mouillé à de l'air chaude ou à petite chaleur de fourneau. A la garde d'imitations nombreuses nous mentionnons encore, que chaque semelle porte l'estampille de notre seule fabrique et que cette instruction d'usage doit se trouver à toute pair, pourvue de notre estampille de fabrique.

Autrefois : *F. Hæpé.*

Actuellement : *J. Hofmann,* à Winterthour.

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE

---

**Notre prochain numéro paraîtra le 1er janvier, et portera le nº 1 de la cinquième année du CONTEUR VAUDOIS.**

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN, PLACE DE LA PALUD, 21.